

André Boucher
La vérité des murs écaillés

André Seleanu

Volume 52, Number 213, Winter 2008–2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58750ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Seleanu, A. (2008). André Boucher : la vérité des murs écaillés. *Vie des arts*, 52(213), 37–39.

ANDRÉ BOUCHER

LA VÉRITÉ DES MURS ÉCAILLÉS

André Sелеanu

ANDRÉ BOUCHER SE SERT DE L'ART PHOTOGRAPHIQUE POUR ENGAGER UNE FORME DE DIALOGUE AMOUREUX AVEC LA PEINTURE ABSTRAITE. LA MISE EN FORME D'UN ESPACE PICTURAL GOUVERNE EN GRANDE PARTIE SES ŒUVRES. CETTE RENCONTRE DE DEUX ESTHÉTIQUES INSCRIT LA PHOTOGRAPHIE D'ANDRÉ BOUCHER DANS UN FORT COURANT CONTEMPORAIN DE CONVERGENCE DES GENRES ARTISTIQUES: AINSI, LA PEINTURE MIME SOUVENT LA PRÉCISION DE LA PHOTO DANS TOUTE UNE GAMME D'EXPRESSIONS HYPERRÉALISTES, ET LA PHOTO ACTUELLE SE PARE, À SON TOUR, DE VERTUS PICTURALES. C'EST CETTE DERNIÈRE VOIE QU'A EMPRUNTÉE ANDRÉ BOUCHER. SON TEMPÉRAMENT DE PEINTRE EST D'AILLEURS BIEN SERVI PAR LES RÉCENTS PROGRÈS DE LA TECHNOLOGIE PHOTOGRAPHIQUE.

Formes géométriques irrégulières, découpages francs, jeu chromatique qui préfère les couleurs primaires: la lumière qui éclaire ses compositions est chaude et directe, elle baigne au ras des couleurs et suggère doucement l'aura du voyage dans des contrées exotiques. Avec un certain recul les grands formats d'André Boucher revêtent à s'y méprendre le caractère des toiles abstraites.

Dans les clichés pris à La Havane, en 2004, certains éléments brouillent un peu les pistes, nous avertissant d'une éventuelle illusion optique. La lumière des images paraît trop crue tout en possédant une certaine uniformité; les ombres sont trop prégnantes; les textures, loin de se profiler en relief, représentent plutôt un trompe-l'œil. De plus près, la subtilité du rendu d'une foule de détails chaotiques dépasse les visées et les prouesses techniques auxquelles pourrait prétendre un peintre: partout, des craquelures traversent les images et d'innombrables granulations s'éparpillent sur les surfaces.

Évidemment, il s'agit de photos: celles de vieilles murailles aux teintes chaleureuses. Le temps y a fait son travail: la peinture qui

s'écaille et les fissures de la pierre et de la maçonnerie dessinent des motifs aléatoires. Surprenant univers surréaliste que celui-là issu de l'alchimie visuelle d'une peinture qui moisit sur de vieux murs. La photo d'André Boucher se détourne de son rôle habituel qui consiste à présenter des situations ou à évoquer des volumes: elle évite la perspective et adopte l'aplat de la peinture moderne. La troisième dimension subsiste à l'état de traces dans les ombres qui accompagnent les fentes et craquelures.

LA PHOTO ET LE MÉTISSAGE DES GENRES

En fait, la démarche d'André Boucher relève d'un processus de réappropriation et de «déterritorialisation» postmoderne du rôle spécifique de la photo: métissage des genres qui, selon l'interprétation de l'historien de l'art argentin Nestor García Canclini, «passe du champ ethnique au domaine de la culture¹».

Avec insistance, cette photo donne à qui l'observe la sensation d'une peinture moderne ou contemporaine, celle peut-être du lyrisme de l'École de Paris des années 50, ou encore celle de l'expressionnisme

abstrait... Comment ne pas penser aux fantaisies d'un Hans Hoffman, aux géométries poétiques de Serge Poliakoff, aux signes de Keith Haring? L'hyperréalisme de la technique photographique de Boucher fait écho à l'espace pictural moderniste. Sans doute l'artiste possède-t-il une banque mentale d'images des mises en scène de la peinture moderne. Ainsi, dans des fragments

CATALOGUE

Épreuves du temps. Imprints of time.
Photographie. André Boucher.

Un important catalogue accompagne les impressions photographiques de la suite *Épreuves du temps* d'André Boucher. Il comporte la reproduction de toutes les œuvres exposées au Centre des arts contemporains du Québec à Montréal. L'ensemble comprend une notice biographique de l'artiste, ainsi qu'un bref essai de Christine Leroy qui considère «la photographie qui se fait peinture» et appelle le lecteur au «devoir de vigilance» devant «les certitudes souvent trompeuses». L'ensemble est traduit en anglais, espagnol et chinois. Format 30 x 30 cm, couverture pleine toile, 148 pages en couleurs, Éditions Carte blanche, Montréal, 2008.



Le Habana libre suite 19, 2004
Photographie
53 x 53 cm

André Boucher prend à La Havane une série de clichés qui rappelle le travail de Riopelle des années 50. Homme d'émotion, le photographe reconnaît volontiers avoir une dette esthétique envers Riopelle. À l'image des œuvres du peintre québécois, la présence chamannique de la nature peut aussi être retrouvée dans les compositions photographiques d'André Boucher, qui ajoute : « Pour moi, l'influence de Riopelle tient à la nature... aux animaux. » Il découvre un peu de la nature nordique dans les murs moisis de La Havane. Et l'on pense aux Grandes mosaïques de Riopelle des années 50. De la technique des mosaïques, l'on découvre des traces dans les structures photographiées par Boucher. Il partage quelques couleurs avec la palette de Riopelle : le rouge violet, le brun foncé, le noir, le bleu cobalt... N'y voit-on pas dans la forte composition horizontale la forêt et les nuages ? Dans les murailles croulantes de La Havane, l'on décele peut-être des échos de la technique all-over en couches multiples de Riopelle.

« Il y a aussi une fête pour l'inachevé, un inachevé qui serait définitif. Le vent qui se lève d'un coin de l'horizon ne le dissipera pas ; au contraire c'est lui, le toujours perfectible en fonction du désir, qui brisera le vent. Tout chez Riopelle s'éclaire du soleil des grands bois où les feuilles tombent comme un biscuit de neige trempé au xérès. »²

des « murs écaillés » de La Havane, sa vision poétique retrouve la vie intérieure d'une toile de Riopelle.

Tour à tour, photographe de presse pour le journal *Le Soleil* de Québec au cours des années 70, par la suite réalisateur de documentaires pour la télévision, Boucher est très conscient de l'importance de la technique pour obtenir les effets plastiques qu'il désire. Afin de capter la richesse visuelle des murs, Boucher s'est doté des meilleurs équipements : appareils traditionnels à pellicules argentiques, appareils numériques. Les images

très « brouillées » qu'il propose sont en fait des captations à haute définition de murs granuleux et fissurés.

« Je ne suis pas de l'école des photos floues. J'aime le piqué de l'image », explique l'artiste. Il se barde d'une panoplie d'appareils photo qu'il emploie d'une manière qui convient à la lumière et au motif choisi. « Quand la profondeur de champ est adéquate, la photo est belle à regarder », souligne-t-il.



Rebuts de pacotille, 1991
Photographie
120 x 120 cm

Les corps photographiés sont un peu ambigus, mais on sent bien qu'il s'agit de rebuts de la société de consommation, arrangés dans un bel équilibre de tons primaires et secondaires. L'on y note vaguement une marque de boisson gazeuse et une étiquette informatique sur un emballage de supermarché. La composition est raffermie par des lignes de composition directionnelles qui convergent en flèche. Le moisi est présent, l'on sent presque une odeur, presque une énergie.

Nous sommes dans le domaine de l'arte povera, mais dans celui de l'art povera photographiée. Parfois, l'arte povera est assimilé à une forme de matérialisme spirituel, c'est-à-dire à une révélation du mystère de l'existence dans les objets les plus banals, les plus insignifiants, les plus quotidiens. L'artiste choisit de photographier la richesse des matériaux pauvres. L'on peut aussi rattacher cette photo à sa préoccupation à l'égard de l'aura de l'organique.

LE RÉALISME DU FRAGMENT

À sa façon, Boucher est un photographe « réaliste ». Ses cadrages grand format rappellent que les styles, qu'il s'agisse de pointillisme, de néo-expressionnisme, de fauvisme ou d'expressions gestuelles, possèdent de troublantes correspondances dans les fragments et les sections de surfaces saisies par l'objectif. La texture, le grain, les formes géométriques, les tonalités des



Pelure de fer, 1991
Photographie
120 x 150 cm

« Lorsque je travaille, je me mets dans un état de spontanéité », révèle André Boucher. Les formes sont dans la nature. Notons les tons primaires chauds de cet arrangement de tendance oblique, le fort mouvement des diagonales, traits structurants qui montent et descendent. En haut à droite, un triangle en aluminium aux forts reflets métalliques « refroidit » un peu cette composition. Cette image rappelle la chambre à bulles, dispositif destiné à photographier la trajectoire de particules élémentaires électriquement chargées.

La photo d'André Boucher évoque d'une manière caractéristique et indéterminée certaines expressions de l'art du XX^e siècle : l'abstraction d'un Serge Poliakoff de l'École de Paris ou encore les toiles aux configurations géométriques d'un Alberto Burri.



Firma suite 71, 2004
Photographie
53 x 35 cm

Bodeguita del Medio est un bar restaurant du centre de La Havane dont la célébrité tient à ce qu'il a été assidûment fréquenté par Hemingway. En outre, ses murs sont tapissés de photos d'hôtes célèbres qui l'auraient honoré d'une visite ainsi que de nombreuses signatures.

André Boucher a pris environ vingt-et-un clichés de détails de ces signatures en couleurs vives, très passionnées, qui captent l'émotivité de Cuba : tons de rouge entre sang et vermeil presque éclaboussés à travers le champ optique, tons mauves et bleus qui les équilibrent, ainsi qu'un bleu noir foncé. Boucher évoque aussi le bleu et le rouge partagés par les drapeaux cubain et américain, symboles d'un conflit épique, irrationnel. Côté peinture, une forte gestualité est suggérée – les noms de Cy Twombly, Karl Appel, Francine Simonin viennent à l'esprit.

vieux murs parlent d'un « réalisme » tel que le suggère une certaine lecture de l'art abstrait. L'un des grands mérites de cette photo c'est d'offrir une perspective inédite sur la peinture.

La photo est souvent assimilée aujourd'hui à une « perte de l'aura » de l'œuvre d'art, causée par la sérialité de la « production », dans une tradition de commentaires assez amples depuis Walter Benjamin. Pour ce qui est du travail d'André Boucher, c'est tout le contraire. Son travail, qui est marqué par l'authenticité, s'élève au-dessus de l'anonymat et de la sérialité.

Mais attention, il ne s'agit ni de commentaires, ni de réflexions sur la peinture. L'artiste ne prend pas de « distance critique »

par rapport à l'objet de son travail. « J'aime le viscéral, l'organique, l'objet qui porte l'empreinte du temps », affirme-t-il. Il déclare chercher « l'unique, une forme de mystère », des choses. En somme, sa photo représente une tentative ardue, un processus presque sans fin, dont l'objet consiste à découvrir des jeux de correspondances dans la nature, la vérité de l'humble matériau et celle des surfaces marquées par le temps. □

¹ Nestor García Canclini, *Hybrid Cultures: Strategies for Entering and Learning Modernity*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1995.

² André Breton, *Le Surréalisme et la peinture*, Riopelle, aparté Gallimard, 2002, p.284.

EXPOSITION

ÉPREUVES DU TEMPS
ANDRÉ BOUCHER
Photographie
En permanence

Centre des arts contemporains
du Québec à Montréal
4247, rue Saint-Dominique
Montréal
Tél. : 514 842-4300
www.andreboucher.com